

L'INDUSTRIALISATION DANS LE CALVADOS

À TRAVERS
DEUX
EXEMPLES

COURSEULLES



& COLOMBELLES



Conseil Général



Calvados

L'industrialisation

dans le Calvados

à travers deux exemples

Courseulles

& Colombelles

PRÉSENTATION DU PROJET

Le programme d'Histoire de la classe de Quatrième dans le thème sur l'industrialisation au XIX^{ème} siècle invite les élèves à découvrir le processus de la Seconde industrialisation sur le territoire français et européen. Le développement économique est un sujet qui demande des notions de vocabulaire précises et qui malgré son intérêt reste difficile à appréhender pour un collégien.

Or, la démarche faite par une classe du collège de Courseulles et par une autre de Colombelles permet d'une part, aux élèves d'avoir une approche très concrète de l'évolution de l'industrie et du tissu économique dans le Calvados et d'autre part d'en étudier les caractéristiques dans la commune de leur établissement.

Rassembler en une seule plaquette le fruit du travail de ces deux classes nous paraissait intéressant à plus d'un titre. A part le thème commun, le but des enseignants repose sur la même volonté de faire remarquer aux élèves que notre département n'a pas le même rythme d'industrialisation ni les mêmes caractéristiques industrielles que les exemples repris le plus souvent dans les manuels scolaires.

Ensuite, la localisation des communes des deux études est opposée et donc complémentaire pour la vision d'ensemble des élèves : une commune du littoral -Courseulles- plus connue sous Napoléon III pour ses activités dans le secteur

primaire (pêche et agriculture), que pour son industrialisation. Puis une commune de la banlieue caennaise, Colombelles, rurale et repliée sur elle-même au XIX^{ème} siècle jusqu'à l'arrivée sur son sol d'une entreprise sidérurgique, la SNM¹ (Société Normande de Métallurgie) qui bouleverse les activités du bourg, multiplie et diversifie sa population et modifie sa structure urbaine.

Madame Divaret a travaillé avec sa classe de Courseulles et Monsieur Robbe et Madame Bajart ont mené un projet appelé classe à PAC (projet d'action culturelle) dans le cadre de la section SEGPA (section d'enseignement général professionnel adapté) avec la classe de quatrième du collège de Colombelles.

L'originalité et la diversité de leurs démarches pédagogiques reposent néanmoins sur un socle commun : le travail sur les sources iconographiques, statistiques et économiques mises à leur disposition aux Archives du Calvados. La visite de cette structure et les possibilités de travail offertes aux classes étaient pour eux une nouveauté, qu'ils soient remerciés d'avoir accepté la mise en commun de leurs recherches au sein de ce cahier.

Madame Delphine Maréchal
Professeur détaché au Service éducatif pour le Secondaire.

1 Elle prendra le nom de S.M.N. (Société Métallurgique de Normandie) après 1945.

Quelques aspects de l'âge industriel à Courseulles sur Mer

Introduction par Edith Divaret.5

Première partie : Evolution de Courseulles sur Mer entre le milieu du XVIII^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle.

1 - Evolution géographique et activités traditionnelles6-7-8

2 - Evolution démographique et socio-professionnelle.9

Deuxième partie : L'implantation du Chemin de Fer, facteur déterminant de cette évolution.10-11

Troisième partie : Quelques aspects du développement de Courseulles.

1 - Le "désenclavement" de Courseulles.12-13

2 - Les activités maritimes et leur évolution.14-15

3 - Un exemple d'activités industrielles : l'entreprise Corbel.16-17

4 - Le tourisme balnéaire.18-19

Conclusion et Bibliographie20

INTRODUCTION

Dans le cadre du programme d'Histoire et Géographie de la classe de 4^{ème}, sont abordés l'âge industriel au XIX^{ème} siècle et l'aménagement du territoire. Afin d'établir le lien entre ces deux thèmes, j'ai fait le choix de les aborder à travers l'histoire locale, de manière à ne pas faire une étude trop théorique et donc d'impliquer davantage les élèves.

Mon autre objectif était de montrer aux élèves comment s'écrit l'Histoire et ce qu'est le travail d'historien. Pour les jeunes, l'Histoire est celle des manuels, mais la démarche historique leur est tout à fait étrangère. Travailler sur archives semblait donc une évidence pour appréhender cette méthode. Une étroite collaboration avec Madame Maréchal, professeur au Service éducatif des Archives départementales du Calvados, a permis la conception, la préparation et la mise en oeuvre de ce projet. Après avoir dépouillé et sélectionné un panel d'archives, accessibles pour des élèves, et relativement diversifiées, l'analyse des documents s'est déroulée lors de deux séances de travail, par groupes de deux ou trois élèves, en autonomie. Des questionnaires détaillés permettaient de guider cette étude aux Archives. En classe, plusieurs séances de rédaction, de corrections, de choix des illustrations, de frappe et de mise en page ont ensuite été nécessaires pour réaliser ce cahier qui n'aurait pu être mené à bien sans la participation active et efficace de Monsieur Avignon, professeur de technologie.

Ce projet a impliqué la classe de 4^{ème} Elan du Collège Quintefeuille de Courseulles sur Mer, structure spécifique constituée d'élèves issus des Collèges de Douvres et de Courseulles. Les élèves ont dans l'ensemble bien adhéré au projet dès sa mise en oeuvre.

Cette plaquette n'a bien sûr pas la prétention de faire une étude exhaustive de l'âge industriel à Courseulles, mais montre surtout quelques effets de l'implantation du Chemin de Fer sur le développement de la commune.

Edith Divaret, professeur d'Histoire-Géographie



PREMIERE PARTIE : Evolution de Courseulles sur Mer entre le milieu du XVIII^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle.

1- Evolution géographique et activités traditionnelles.

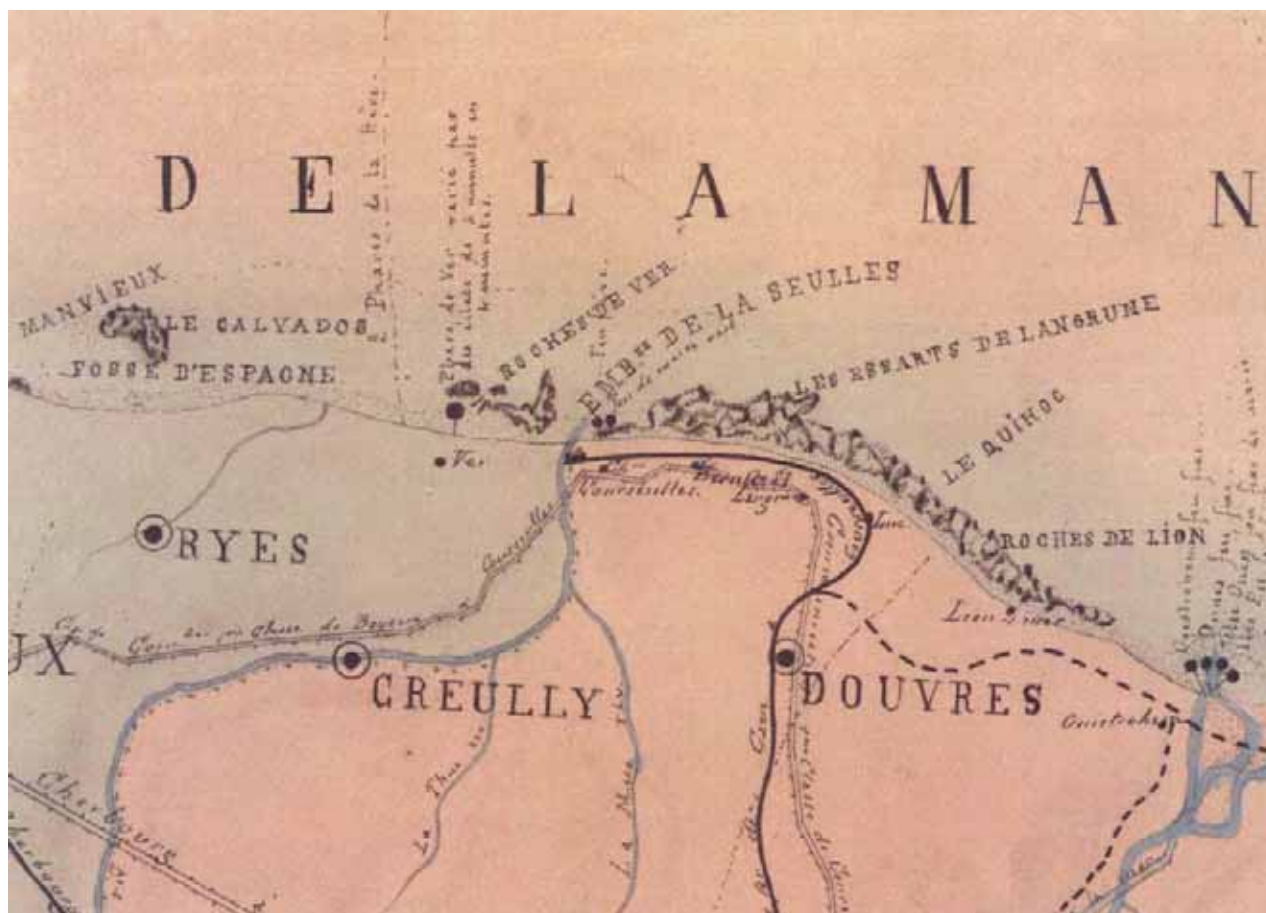
L'étude de deux cartes, l'une de 1756, l'autre de 1878, permet de saisir l'évolution de Courseulles entre ces deux dates.

La carte de Cassini de 1756 nous montre d'abord que l'orthographe de Courseulles a évolué : elle s'écrit alors *Courseule* – comme la *Seule* – fleuve dont elle tire son nom.

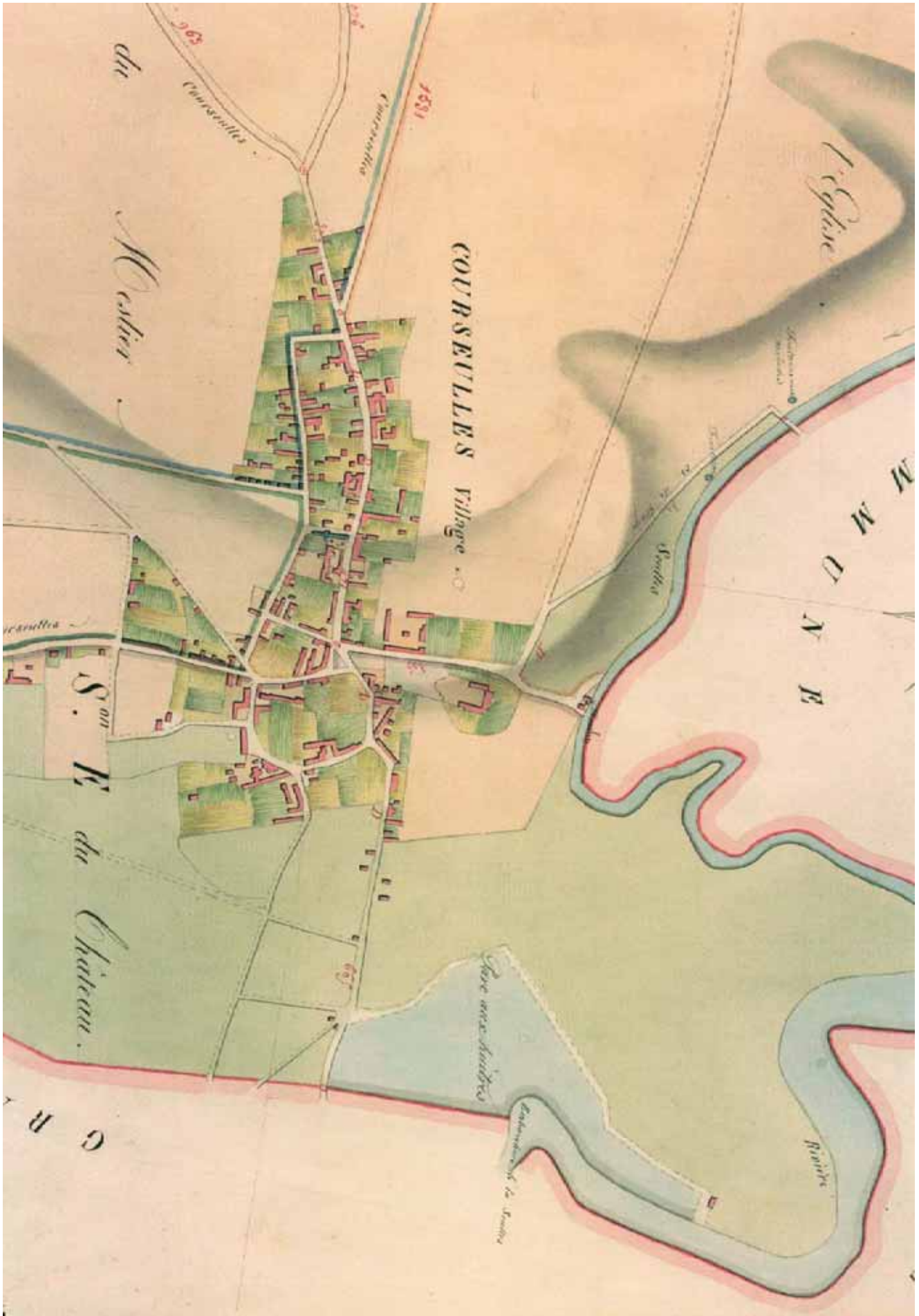
Cette localité se situe alors à l'intérieur des terres et le littoral n'est alors pas occupé par l'homme mais protégé par une succession de corps de garde, destinés surtout à repousser d'éventuelles attaques anglaises. Néanmoins, la présence d'une «Mare d'huîtres vertes» atteste l'existence ancienne de l'ostréiculture sur la côte.

Sur cette carte, les repères essentiels sont religieux : prieurés, églises, chapelles, calvaires... Les routes y sont alors peu développées.

Le cadastre, dit Napoléonien, de 1878 met en évidence une évolution, notamment en ce qui concerne les voies de communication. Le long de la côte, rochers et fosses sont représentés, phares et feux sont balisés pour faciliter le commerce maritime. De même, le réseau routier s'est amélioré. Courseulles n'est plus seulement reliée à Creully et Bayeux vers l'Ouest, mais aussi à Douvres et Caen, par une «route de communication première classe» qui a été aménagée. Son tracé est grossièrement parallèle à un nouveau moyen de transport : le chemin de fer de Caen à Courseulles dont la gare est alors le terminus. Le développement de la commune s'effectue dans cette direction : vers la gare et la mer.



Extrait de plan de 1878
(Archives départementales du Calvados)



Extrait du plan dit Napoléonien (1878)
(Archives départementales du Calvados)



*Vergers à Amblie.
(photographie de Mme Divaret).*

L'étude d'un plan de 1834 de Bayeux à Courseulles, montre que les activités qui caractérisent alors la région sont avant tout agricoles. On observe de nombreux herbages et pâtures consacrés à l'élevage, des labours affectés aux cultures et des

vergers dans la vallée de la Seulles, vers Amblie, qui existent encore de nos jours.

Une carte postale intitulée les "Bruns Marais" illustre bien ces activités car on observe des marécages avec des prés séparés par des clôtures où paissent des vaches laitières normandes. A l'arrière plan, on reconnaît le château de Courseulles et un grand corps de ferme spécialisé dans cette activité.

Ce document montre qu'on exploite surtout alors les ressources naturelles et notamment la pierre, dite de Caen, exploitée dans les carrières d'Orival et desservie par des routes aménagées spécialement pour cette exploitation. Cette pierre a permis la construction d'édifices célèbres, tel l'hôtel d'Escoville à Caen. Cette carrière est toujours en activité de nos jours. Même les galets de mer constituaient une ressource locale comme en témoigne la présence de «chemins pour chercher des galets de mer» utilisés lors de la construction de la ligne de chemin de fer.

*Carte postale Courseulles sur Mer (Calvados)
Les Bruns-Marais
(A.D.C.)*



2- Evolution démographique et socio-professionnelle.

Nous avons consulté deux listes nominatives des habitants de la commune de Courseulles : la première de 1886, la seconde de 1911 permettent de saisir l'évolution de la population, essentiellement en ce qui concerne les catégories socio-professionnelles. Dans ces documents, les habitants sont classés par ordre alphabétique des rues. Pour chaque individu, le nom de famille, le prénom, l'âge, la nationalité, la profession et la position dans le ménage sont précisés.

En 1886, la commune compte 1526 habitants répartis en 484 ménages et 390 maisons.

Les métiers les plus représentés sont :

- Les domestiques ;
- Les agriculteurs avec des conditions variables : propriétaires, cultivateurs, journaliers ;
- Les marins et métiers complémentaires comme les cordiers, charpentiers de marine ;
- Les dentellières : la dentelle de Courseulles assure alors la renommée de la ville ; rue de l'Eglise résident alors deux fabricants de dentelle, Edmond Robert et Georges Robert qui emploient

sans doute de nombreuses dentellières à domicile ; peut-être 1200 à Courseulles et dans les environs ;

- De nombreux artisans-commerçants spécialisés les uns dans le bâtiment : peintres, couvreurs, charpentiers, menuisiers, les autres dans les métiers de bouche : épiciers, boulangers, bouchers... ; d'autres enfin sont cordonniers, couturières ou tailleurs d'habits ;

- Quelques services semblent déjà assurés avec la mention de quelques instituteurs, plusieurs agents des douanes, garde-champêtre ou facteur des postes.

En 1911, la population a légèrement diminué puisqu'elle compte 1281 individus soit 541 maisons et 417 ménages mais quelques activités se sont développées : rue de l'Eglise plusieurs personnes sont employées par l'entreprise Corbel en tant que comptables, employés de bureau, ouvriers à l'huilerie, contremaîtres, journaliers ou domestiques. Plusieurs emballeurs d'huîtres sont aussi employés par l'entreprise Héroult-Alfort. Figure également sur ces listes, un employé des chemins de fer, installés à Courseulles en 1876.



Carte postale La Dentelle de Courseulles
(A.D.C.)

DEUXIEME PARTIE : L'implantation du Chemin de Fer, facteur déterminant de cette évolution.



Carte postale Courseulles sur Mer - La Gare
(A.D.C.)

Un article du *Moniteur du Calvados* (voir page 13) du dimanche 26 octobre 1873 avertit les populations concernées qu'un décret du 12 janvier 1873 a décidé de l'établissement du chemin de fer de Caen à Courseulles.

Des affiches de 1875 et 1876 désignent les territoires traversés par le chemin de fer et annoncent les expropriations nécessitées par l'installation de cette ligne.

Un plan général du Chemin de Fer d'intérêt local de Caen à Courseulles du 17/06/1876, année de sa mise en service, nous permet d'en connaître le tracé précis. La ligne part de Caen, de la gare Saint Martin (actuellement place du Canada) et arrive à Courseulles, son terminus, à la gare, de nos jours transformée en cinéma, après avoir desservi 9 haltes ou stations.

Une carte postale du début XX^{ème} siècle nous présente cette gare, longée au 1^{er} plan par les voies de chemin de fer ; à l'arrière plan : le dépôt des wagons et locomotives, caractéristique des terminus.

Le chemin de fer permet un plus grand rayonnement de Courseulles : les produits qui transitent par le port de Courseulles peuvent être ensuite acheminés jusqu'à Caen et de là vers le reste de la France puisque la gare de Caen Ouest, bientôt reliée à la gare Saint Martin, la relie à Cherbourg au Nord Ouest et Paris à l'Est ; le transport des marchandises puis des estivants s'en trouve facilité.

«La compagnie du chemin de fer de Caen à la mer» en assure l'exploitation jusqu'en 1936, date de la création de la SNCF.



Extrait du plan général du Chemin de Fer d'intérêt local de Caen à Courseulles de 1876 (A.D.C.)



*L'ancienne gare transformée, de nos jours, en cinéma.
(Photographie Mme Divaret).*

TROISIEME PARTIE : Quelques aspects du développement de Courseulles.

1- Le “désenclavement” de Courseulles.



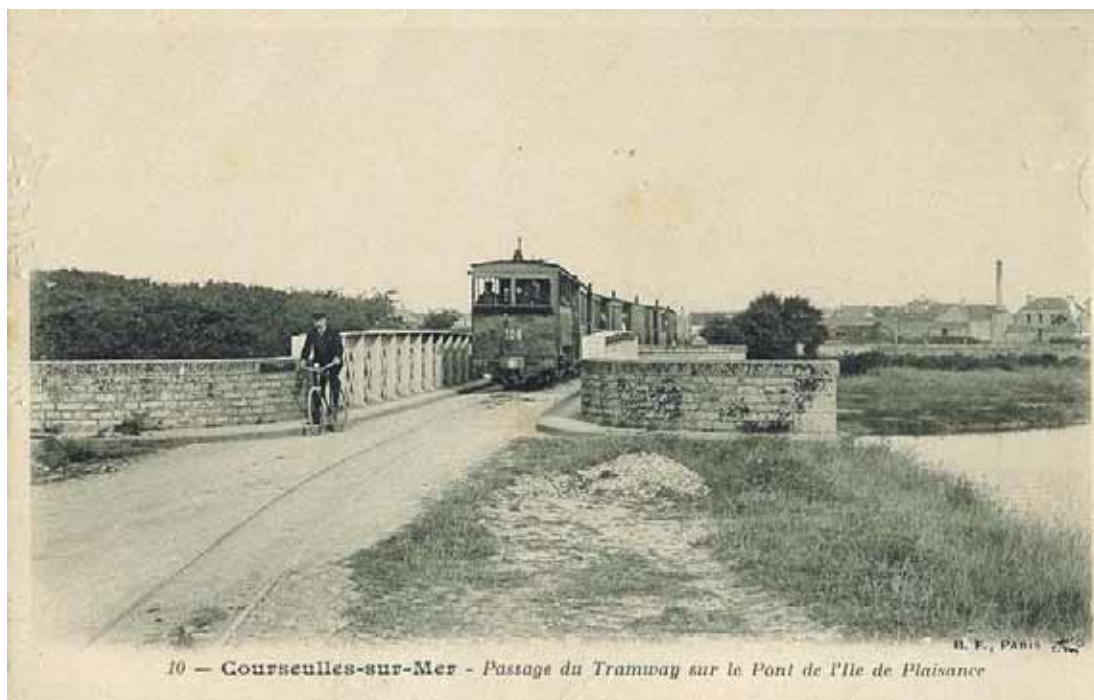
*Plaque d'une rue de Courseulles.
(Photographie Mme Divaret).*

L'implantation du chemin de fer en 1876 permet un développement de Courseulles. Dès le 14 mai 1877, les responsables des chemins de fer écrivent au maire de Courseulles, Monsieur Emile Héroult, pour lui demander d'agrandir le port de Courseulles pour «s'adapter au nouvel essor consécutif à l'implantation du chemin de fer».

Une délibération du conseil municipal de 1903 fait mention du commerce des huîtres, de bois, de charbon, d'engrais et d'une usine à huile. (Entreprise Corbel). Les agriculteurs vendent leur colza et leur avoine.

Le chemin de fer doit en outre se prolonger vers l'Ouest puisque un projet de chemin de fer de Courseulles à Isigny est déposé en 1879. Une affiche, imprimée à Caen, le 13 décembre 1886 en précise le tracé. Ce train, à voie étroite, appelé alors Decauville, du nom de son constructeur, passait sur le pont tournant comme le montre une carte postale du début du siècle, le pont de l'île de Plaisance étant alors peu humanisé. La compagnie des chemins de fer du Calvados (CFC) met en service les deux premières lignes en 1899 : Bayeux-Courseulles sur mer et Bayeux-Port-en-Bessin (la ligne Bayeux-Isigny n'est mise en service qu'en 1904).

Ce réseau ferroviaire permet de «désenclaver» Courseulles et facilite le développement de son économie.



*Carte postale Courseulles sur Mer - Passage du Tramway sur le Pont de l'île de Plaisance.
(A.D.C.)*

CHEMIN DE FER DE CAEN A COURSEULLES.

Partie comprise entre Caen et Luc-sur-Mer.

*Cantons de Caen, Creully, Douvres,
Communes d'Epron, Cambes, Mathieu, Anisy,
Anguerny.*

**Arrêté du préfet ordonnant le
dépôt des plans, et nommant la
commission chargée de statuer
sur l'enquête.**

Nous préfet du département du Calvados,

Vu le décret du 12 janvier 1873, relatif à l'établissement du chemin de fer de Caen à Courseulles ;

Vu le titre II de la loi du 3 mai 1841 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Vu l'arrêté préfectoral du 20 octobre courant, désignant les communes où seront exécutés les travaux ;

Vu le plan parcellaire, l'état indicatif et la notice à l'appui, des terrains à occuper pour l'établissement dudit chemin de fer sur le territoire des communes d'Epron, Cambes, Mathieu, Anisy, Anguerny ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. — Les plans parcellaires des terrains et édifices dont l'occupation est nécessaire pour l'établissement du chemin de fer sur le territoire des communes d'Epron, Cambes, Mathieu, Anisy, Anguerny, seront déposés aux mairies de ces communes pendant huit jours consécutifs, à compter du 3 novembre 1873.

Art. 2. — Le délai fixé à l'article précédent ne courra qu'à dater de l'avertissement qui sera donné collectivement aux parties intéressées.

Extrait d'un arrêté du Préfet concernant le Chemin de Fer de Caen à Courseulles, paru dans le Moniteur du Calvados du 26 Octobre 1873.

(A.D.C.)

2- Les activités maritimes et leur évolution.

Courseulles, site à la fois fluvial et littoral, connaît les activités traditionnelles des villes côtières : la pêche, les constructions navales et surtout l'ostréiculture, l'une des spécialités de Courseulles. La carte de Cassini de 1756 mentionne déjà "une mare d'huîtres vertes" à l'ouest de la Seulles. L'ouvrage de Liot de 1894 : *Courseulles : ses seigneurs, ses huîtres, son port*, nous apprend qu'au XIX^{ème} siècle, l'ostréiculture était déjà développée puisqu'en 1833, 60 millions d'huîtres pêchées au large, sur les bancs, étaient élevées dans 200 parcs. Les huîtres, emballées dans des bourriches, étaient acheminées vers Paris en 7 jours en voitures ordinaires, mais en 3 jours seulement en voitures accélérées, appelées "Comètes".

Courseulles bénéficie donc de sa relative proximité de Paris.

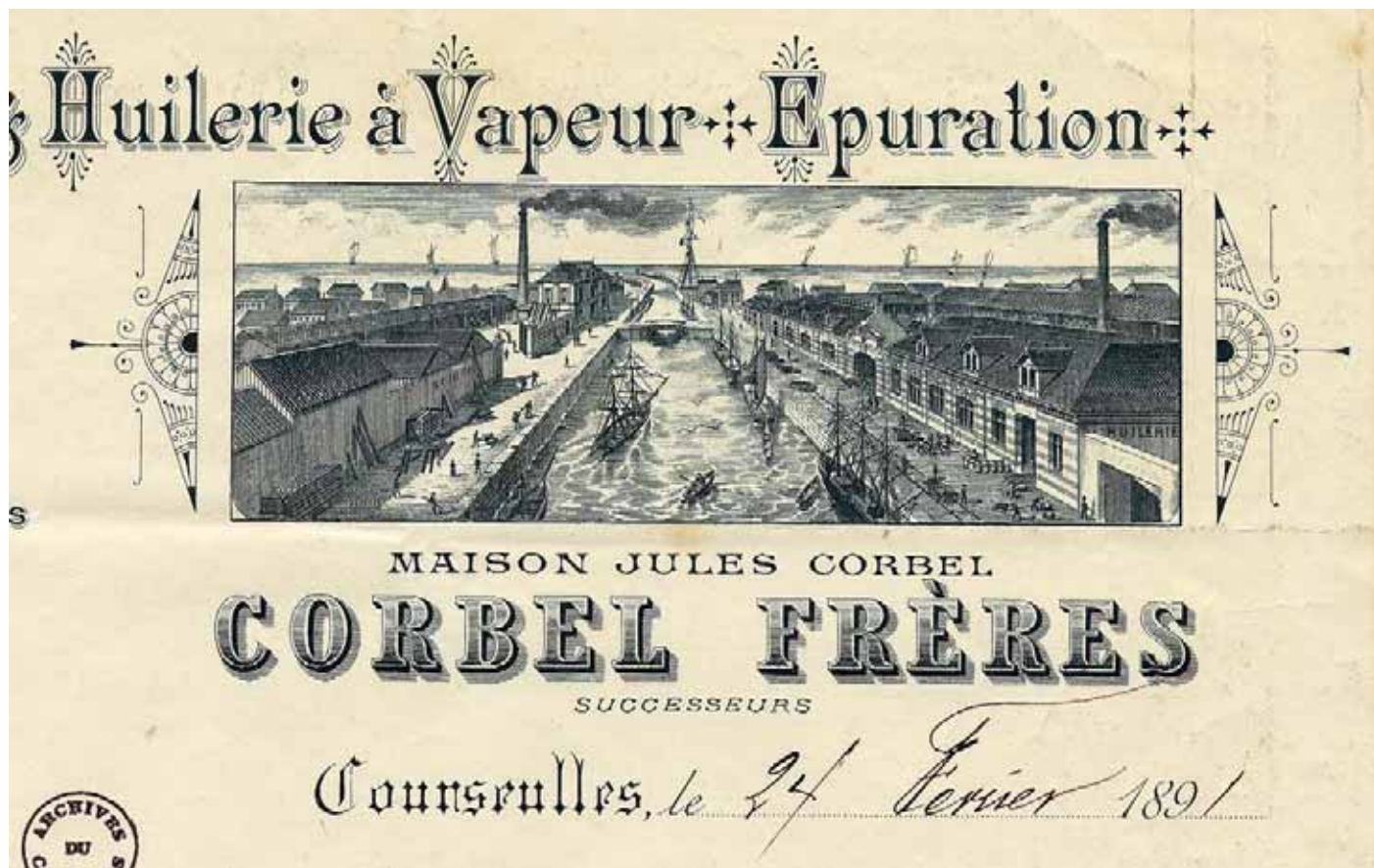
Des plans précis des parcs à huîtres de 1862-1863, attestent alors l'importance de cette activité, notamment dans l'Île de Plaisance.

Cet historien précise qu'à la fin du XIX^{ème}, ne subsistent que 10 parcs à huîtres. Cette baisse du commerce des huîtres est un des effets négatifs de l'implantation du chemin de fer : d'autres lieux de production, autrefois moins bien reliés à Paris, peuvent dès lors rivaliser avec l'huître courseullaise. L'épuisement progressif des bancs constitue bien sûr un autre facteur explicatif de ce déclin. Actuellement, les derniers parcs ont fermé, victimes des enjeux immobiliers.



Carte postale Courseulles sur Mer. Les Parcs aux huîtres et les Châlets.
(A.D.C.)

3- Un exemple d'activités industrielles : l'entreprise Corbel.



*En-tête de facture de la Maison Corbel Frères du 24 Février 1891.
(A.D.C.)*

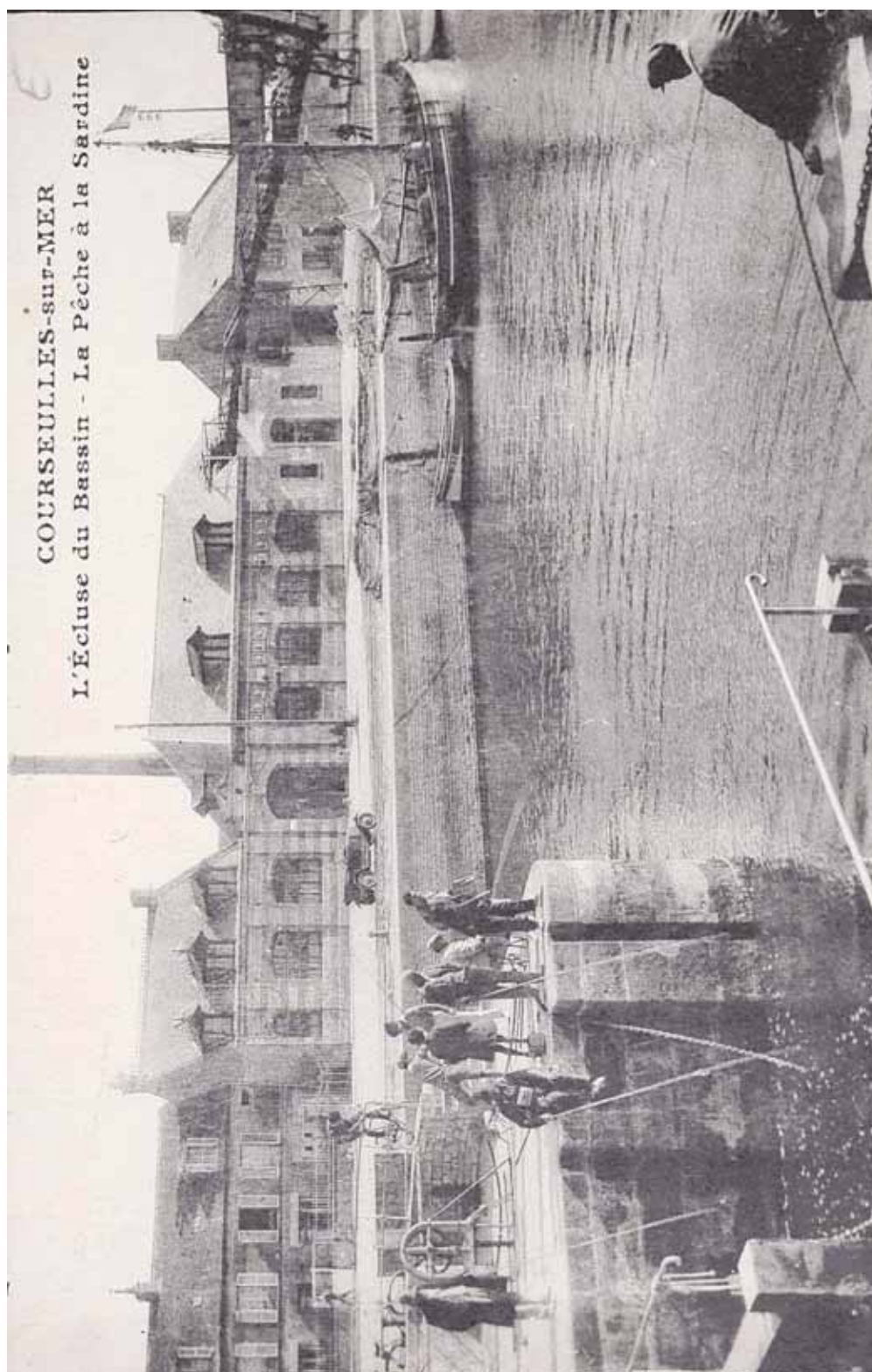
Monsieur Liot dans son ouvrage, précise que, fin XIX^{ème}, le port de Courseulles exporte des grains, du cidre, des pierres et du bois et importe de la houille, des bois du Nord, des poissons de mer, du guano, du colza.

Une carte postale du début du XX^{ème} siècle à Courseulles sur mer : “Ecluse du Bassin-La pêche à la Sardine” montre l’existence de nombreux entrepôts et ateliers dont l’un est surmonté d’une grande cheminée, installés sur les quais ; un système d’écluses et de barrages permet de maintenir le bassin en eau et la navigation de nombreux voiliers et embarcations plus modestes.

L’observation d’une en-tête de facture de la maison Corbel du 24 février 1891 est particulièrement intéressante.

Les lieux et les bâtiments sont reconnaissables. Cette entreprise importante possède entre autres activités : une huilerie à vapeur qui nécessite l’importation du colza mais aussi une scierie qui alimente en grande partie le commerce des bois. Les deux cheminées et la mention «huilerie à vapeur» montrent l’importance de cette énergie à la fin du XIX^{ème} siècle et la nécessité d’importer du charbon. Cette en-tête, particulièrement bien illustrée, sert aussi de publicité à l’entreprise.

L'analyse du dénombrement de 1911 confirme l'importance de cette maison puisque de nombreux Courseullais y sont employés comme comptables, ouvriers, huiliers, journaliers. (Voir page 9)



*Carte postale COURSEULLES sur MER
L'Écluse du Bassin - La Pêche à la Sardine.
(A.D.C.)*

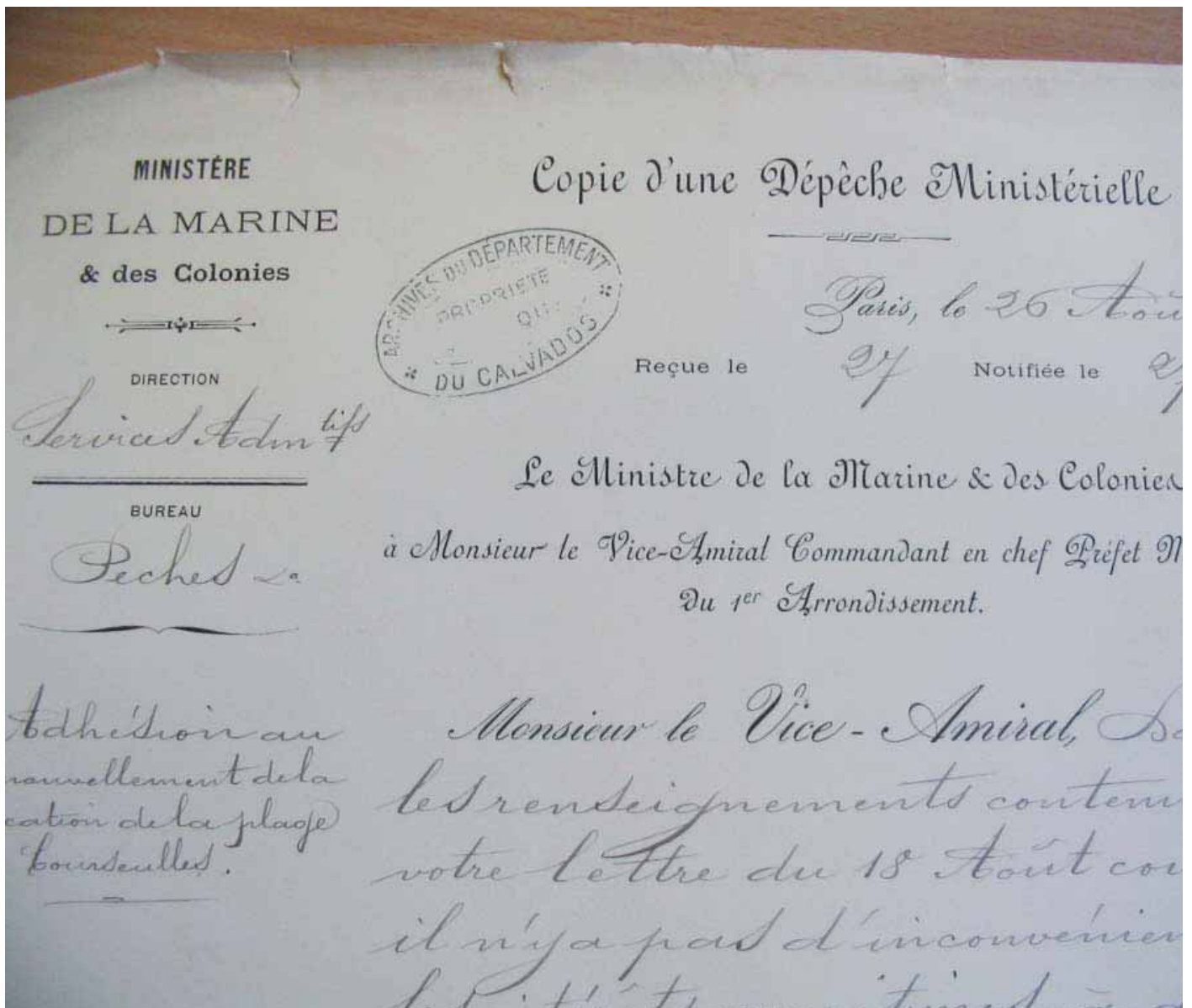
4- Le tourisme balnéaire.

Un échange de correspondance entre le Ministre de la Marine et des Colonies, le Préfet maritime, le Préfet du Calvados et la commune de Courseulles nous apprend l'implantation d'une nouvelle activité à la fin du XIX^{ème} siècle, le tourisme balnéaire.

Il semble qu'une des préoccupations de la municipalité de Courseulles soit alors l'obtention de la location de la plage de Courseulles. Un document du 13 octobre 1891 comporte un plan de la plage de Courseulles, où sont déposées des cabines de bain.

L'implantation de la ligne de chemin de fer permet en effet l'arrivée de touristes sur les plages normandes. Une carte postale du début du siècle (car l'électricité y est installée), montre cette affluence toute nouvelle inimaginable quelque cinquante ans auparavant. Vêtues de robes longues et de chapeaux, les femmes discutent, rient, jouent aux cartes, assises sur des sièges pliants tandis qu'un enfant, coiffé également d'un chapeau, joue dans le sable.

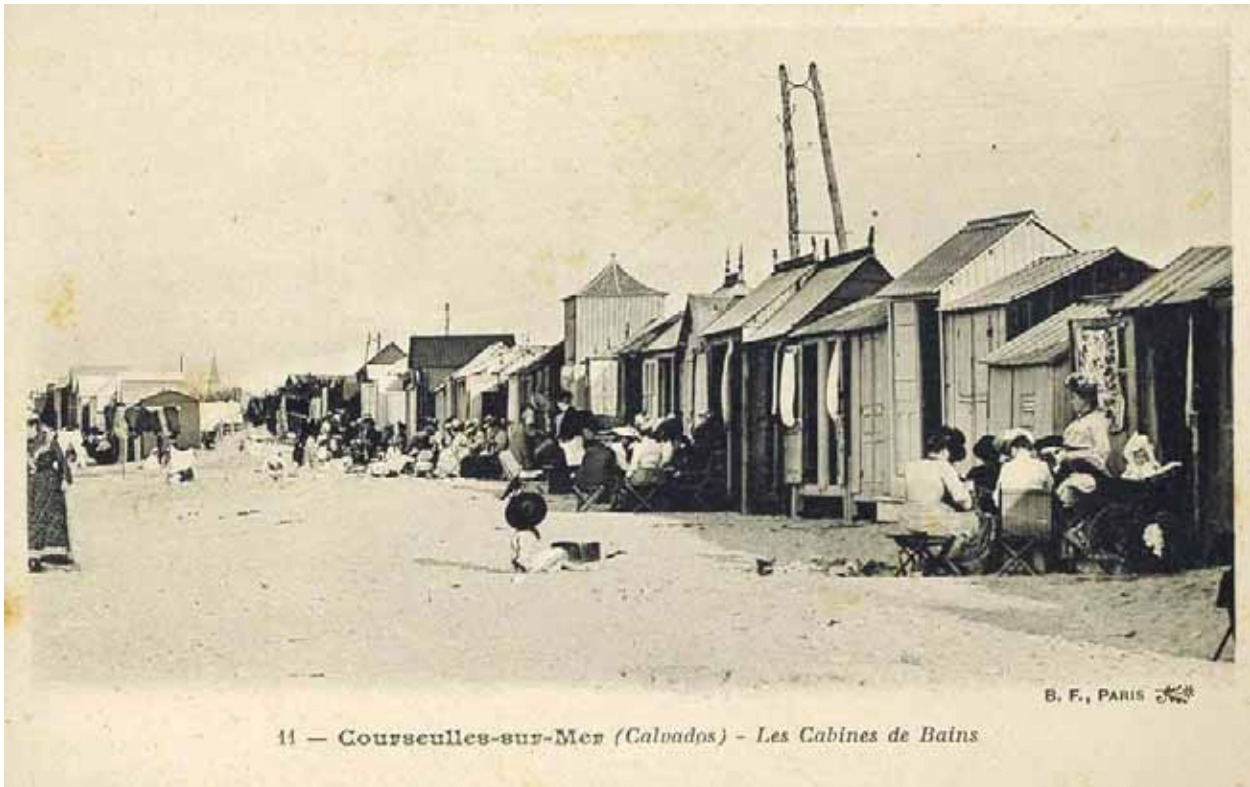
Ce loisir, tout nouveau, ne concerne alors qu'une minorité aisée car les congés payés sont encore lointains (1936) !



Copie d'une dépêche du Ministère de la Marine et des Colonies du 26 Août 1884 concernant la location de la plage de Courseulles sur Mer (A.D.C.)



En-tête du Plan des Ponts et Chaussées
du 13 Octobre 1891 :
Plage de Courseulles - Dépôt de cabines de bain.
(A.D.C.)



Carte postale : Courseulles sur Mer (Calvados) - Les cabines de bains.
(A.D.C.)

CONCLUSION

Cette étude sans prétention illustre bien que l'implantation de nouveaux moyens de transport a suscité l'essor de Courseulles et la naissance d'activités déterminantes pour son développement actuel, tel le tourisme balnéaire. Elle démontre en outre que l'âge industriel n'a pas eu à Courseulles le même retentissement que celui constaté dans les régions du Nord ou de la Lorraine. L'enthousiasme et la spontanéité des élèves a permis de mener ce projet à son terme et les a sans doute aidés à prendre confiance en eux. De la même manière ce travail m'a permis de renouer modestement certes, mais avec bonheur, avec la recherche.

Edith Divaret

BIBLIOGRAPHIE

LIOT, *Courseulles : ses Seigneurs, ses huitres, son port, 1894.*

Jean LE DELEZIR, *Courseulles sur Mer, OCEP, 1979.*

Alain de DIEULEVEULT, *Calvados pour les petits trains "Le siècle des petits trains", la vie du rail 1997.*

Jean Pierre DUVAL, *Les "DECAUVILLE " du Calvados, (1891-1944), Corlet 2002.*

Colombelles :



**approche patrimoniale
et industrielle**

**par la classe
de quatrième
F. Rabelais**

Sommaire de présentation

Introduction

par Mme Bajart et M. Robbe

Éléments de chronologie

par Steven, Jimmy, Aurélien, Dorian

Approches cartographiques

par Anthony, Dany, Laura S.

Études des recensements

par Morgan, Lila, Benjamin

Avant la construction de l'usine sidérurgique

L'implantation de la S.M.N.

par Maximilien, Laura B., Charlène, Jimmy

Colombelles après 1916

Conclusion

par Mme Bajart et M. Robbe

INTRODUCTION

Un projet de travail sur le patrimoine architectural et le bouleversement créé par l'implantation d'une usine sidérurgique à Colombelles avait été prévu par l'équipe des enseignants de la SEGPA les années précédentes sans être finalisé. Il nous semblait dommage de laisser ces prévisions se perdre dans l'oubli du temps qui passe et des équipes pédagogiques qui se renouvellent.

En octobre nous décidons de relancer ce travail d'équipe pour la classe de quatrième F. RABELAIS dans le cadre d'une classe à projet artistique et culturel. Notre projet met en jeu les enseignements en français, histoire, géographie, hygiène service et bâtiment et permet une approche artistique et culturelle de l'architecture, de la mode vestimentaire, de l'art culinaire, de la littérature et de la photographie.

Les élèves ont en premier lieu découvert cette période en histoire pour situer le contexte. Qu'est-ce qu'une révolution industrielle ? Puis, par le biais des témoignages, qu'est-ce que le patrimoine ? Ensuite, grâce aux Archives départementales du Calvados, ils se sont confrontés aux apports des documents iconographiques et écrits. Enfin, utilisant ces apports multiples et la médiation des adultes, ils ont abordé une démarche exigeante de restitution et de production qui leur a permis de réaliser :

- Présentations « scolaires » lors d'une exposition aux « Germinales » de Colombelles.
- Présentations « artistiques » par une exposition photographique dans le collège.
- Enfin, présentation du travail rédigé par les élèves dans ce cahier des Archives.

Marie Françoise BAJART et Eric ROBBE



Les élèves cités de gauche à droite ont réalisé ce travail

PEROT JIMMY, DELAUNAY BENJAMIN, LE BARON CHARLENE, TCHERNOSCHECKY MORGAN, BIDEL MAXIMILIEN, DULONG DORIAN, VAN DE MEERSSCHE DANY, SUZANNE LAURA, BARRANE LILA, BAUCHE STEVEN, BRIAND AURELIEN, (BOUQUEREL LAURA, LOISON ANTHONY étant absents sur cette photographie)

Avec l'aide de leurs enseignants

ELEMENTS DE CHRONOLOGIE

En 4000 avant Jésus Christ, il y avait des tribus appelées « tribus du Danube ». Ces hommes du néolithique venaient pour cultiver la terre. Quand ils ne pouvaient plus cultiver, ils partaient où il y avait de la bonne terre.

En juillet 2002, lors de fouilles sur la ZAC de Lazzaro, des archéologues ont découvert des restes de ces habitants du néolithique. Ils ont même trouvé une sépulture, des bijoux et aussi des traces de grande maison. Les archéologues en ont dessiné une reconstitution.

Vers 200 avant J.C. des traces d'implantations humaines sont apparues lors de prospections aériennes en 1987 et 1990 sur la Delle des rougettes. Ce serait des fermes de l'époque gauloise, probablement pas construites en dur (bois, torchis) et n'ayant pas subi l'influence romaine.

Après cette période il n'y a aucune trace gallo-romaine, mérovingienne ni viking sur le territoire de Colombelles (mais il y a une sépulture mérovingienne à Hérouvillette une commune voisine).



*Squelette retrouvé lors de fouilles sur la Zac Lazzaro
(document Monsieur Sieur)*

*Reconstitution d'un habitat gaulois
(document Monsieur Sieur)*



Au Moyen Âge l'église Saint-Martin a été construite à l'époque de Guillaume le Conquérant. C'est à côté de l'église, au nord, que le village se développe. Il s'agit de maisons de paysans, de pêcheurs et de marins.

Colombelles est un lieu de franchissement de l'Orne. Dès le Moyen Âge, un bac existe à 500 m de l'église. On ne connaît pas la date de sa construction.

Pendant la guerre de 100 ans Edouard III débarque dans le Cotentin (en 1346) et se dirige vers Caen avant d'aller prendre Calais. Edouard triomphe et bientôt les gens de Colombelles voient avec inquiétude de nombreuses barques chargées de butin descendre l'Orne vers la mer. La trêve ne dure pas longtemps et, en 1351, les Anglais se rapprochent des villages des environs. Colombelles n'échappe pas aux pillages.

Pendant la Renaissance les commerçants et armateurs de Caen demandent au roi François 1^{er} la suppression du méandre de Longueval. Le roi donne son accord. Une partie des herbages de la commune se trouve maintenant sur la rive gauche.

Le Bac est un élément essentiel pour Colombelles. Avant 1675, Colbert, usant de son autorité, développe un marché et fait construire sur la rive gauche une grande hôtellerie et un centre commercial (halles et boutiques) aux dépens de Varaville, Troarn et Caen. Sur la rive droite, un hameau appelé « hameau du bac » se développe.

En 1788 la paroisse de Colombelles est pauvre. Peu d'élevage, très peu de bois car le sol est sec, peu de puits, aucune fontaine. Les routes et les chemins sont en mauvais état.

Le vieux bourg est autour de l'église Saint Martin. Sur 57 maisons signalées dans le dénombrement de 1836, 35 existent toujours. Très peu de maisons sont jumelées, elles sont pour la plupart entourées d'un haut mur de pierre calcaire. Les pignons sont souvent en « marches d'oiseaux ». Elles sont séparées par des ruelles.



*L'église Saint Martin et le vieux bourg autour du site
(documents élèves)*



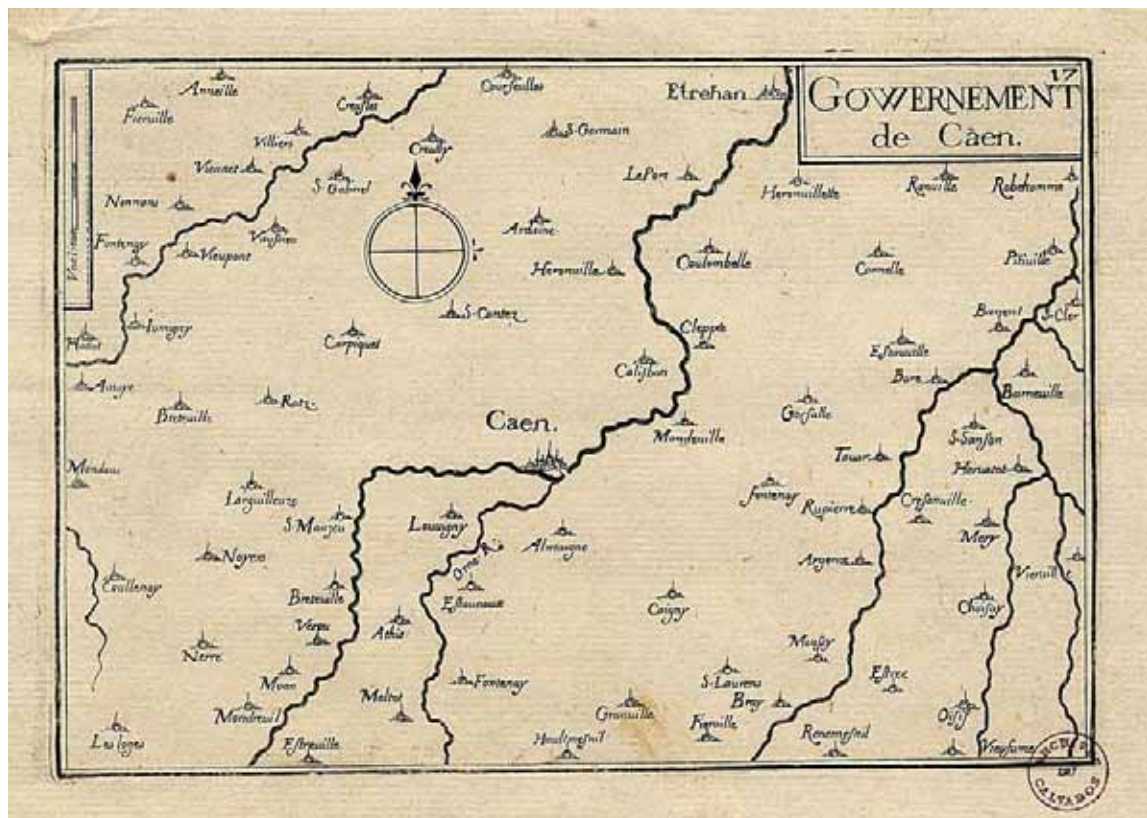
APPROCHES CARTOGRAPHIQUES

Colombelles est une petite commune du Calvados en Basse-Normandie, dans la banlieue de Caen, qui joue le rôle de capitale régionale et de préfecture.

Colombelles se situe dans l'estuaire de l'Orne et s'étend en majeure partie sur la rive droite du fleuve à 4 km en aval de Caen et à 11 km en amont de l'embouchure dans la mer de la Manche qui borde toute la côte normande.

Un canal, parallèle à la rive gauche de l'Orne, relie le port de Caen à la mer. Un pont tournant le franchit à Colombelles.

Blainville-sur-Orne, Cuverville, Démouville, Escoville, Giberville, Hérouville-St-Clair, Hérouvilette, Mondeville, Ranville et Ste-Honorine-la-Chardonnette sont les communes limitrophes de Colombelles.



Carte de Tassin de 1638
(A.D.C.)

Sur ce plan du "gouvernement de Caen" daté de 1638, on voit Colombelles nommée Coulombelle et l'Orne. Etrehan s'appelle maintenant Ouistreham.

Les villages sont représentés par des clochers et les rivières par un trait épais.

Sur la carte de Cassini, ci-dessous, on voit la commune, le bac et le hameau de Clopée.

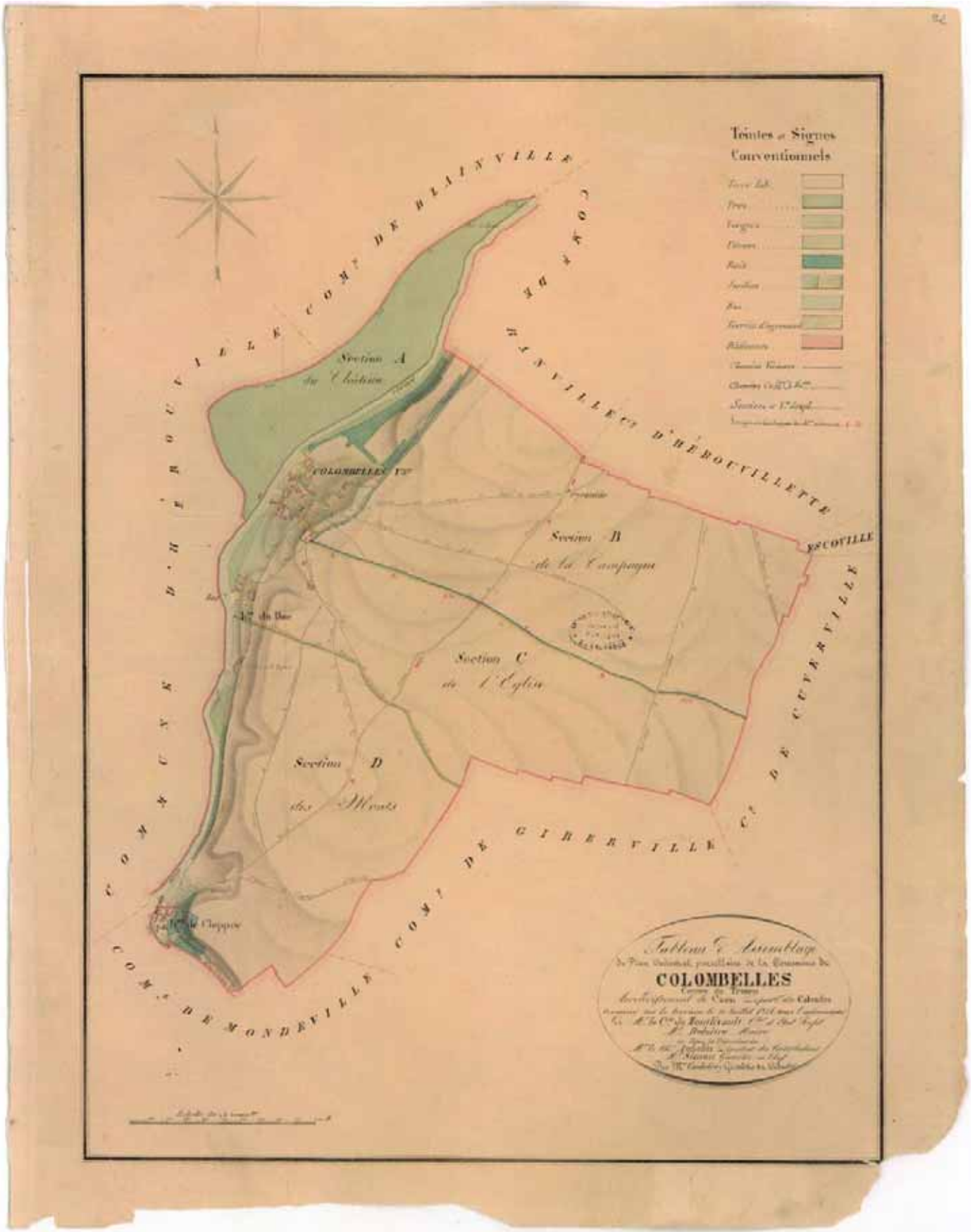
Les villes sont aussi représentées par des clochers. Les rivières sont représentées plus précisément avec les zones de marécage et les forêts par des petits arbres et des buissons. Le relief est un peu dessiné par des parties finement hachurées. On voit aussi les routes. L'orthographe est presque la même que maintenant. On remarque St Clair d'Hérouville, Colombelles, Oystreham.

Il est difficile de comparer l'importance des villages. Les moulins à vent et à eau sont bien représentés. L'Orne se traverse au bac de Ranville, au bac de Colombelles où passe une route, ou à Caen. La Dives se traverse au bac de Varaville ou à Troarn. La région paraît très marécageuse.

Carte de Cassini (XVIII^{ème} siècle)
(A.D.C.)

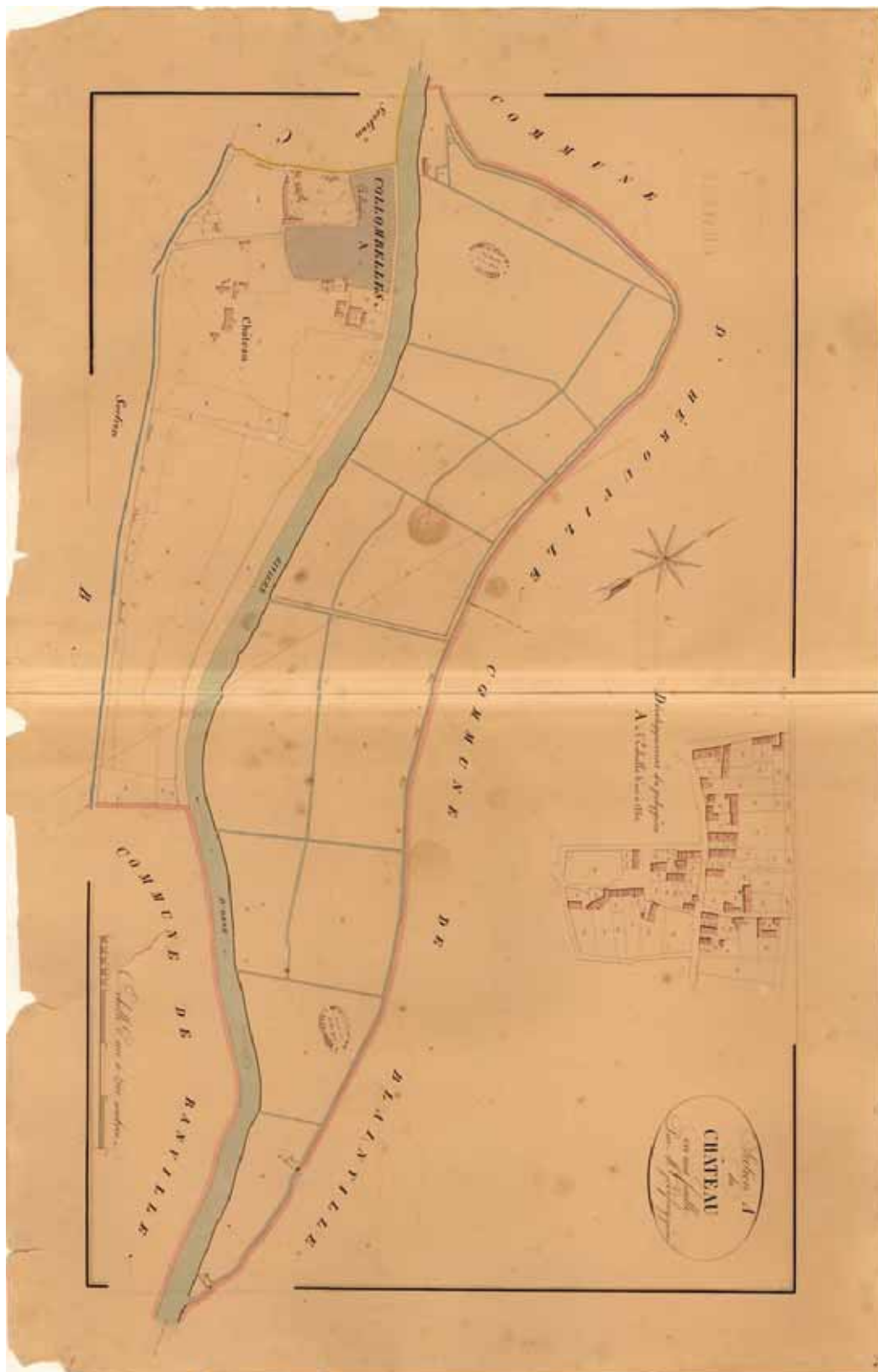


Cadastre dit "napoléonien" tableau d'assemblage de Colombelles (1826)
(A.D.C.)



Grâce au cadastre, on voit la commune, le hameau du bac et le hameau de Clopée.

On peut voir des chemins et des routes, des prairies, l'Orne, des vergers, il y a les communes d'Hérouville, de Blainville, de Ranville, d'Hérouvillette, d'Escoville, de Cuverville, de Giberville, et de Mondeville. Il n'y a pas beaucoup de changements. C'est une carte déjà très précise. Les maisons et bâtiments sont représentés en rouge, chaque parcelle de terrain est délimitée et numérotée, le relief est représenté par des zones ombrées.



Section A - Plan cadastral (A.D.C.)

Voyons maintenant la Carte dite « d'Etat major »

Les cimetières sont représentés ; les villages et lieu-dits sont orthographiés comme maintenant. On voit une ligne de chemin de fer ; le relief est représenté par des hachures. Les altitudes sont portées sur la carte.

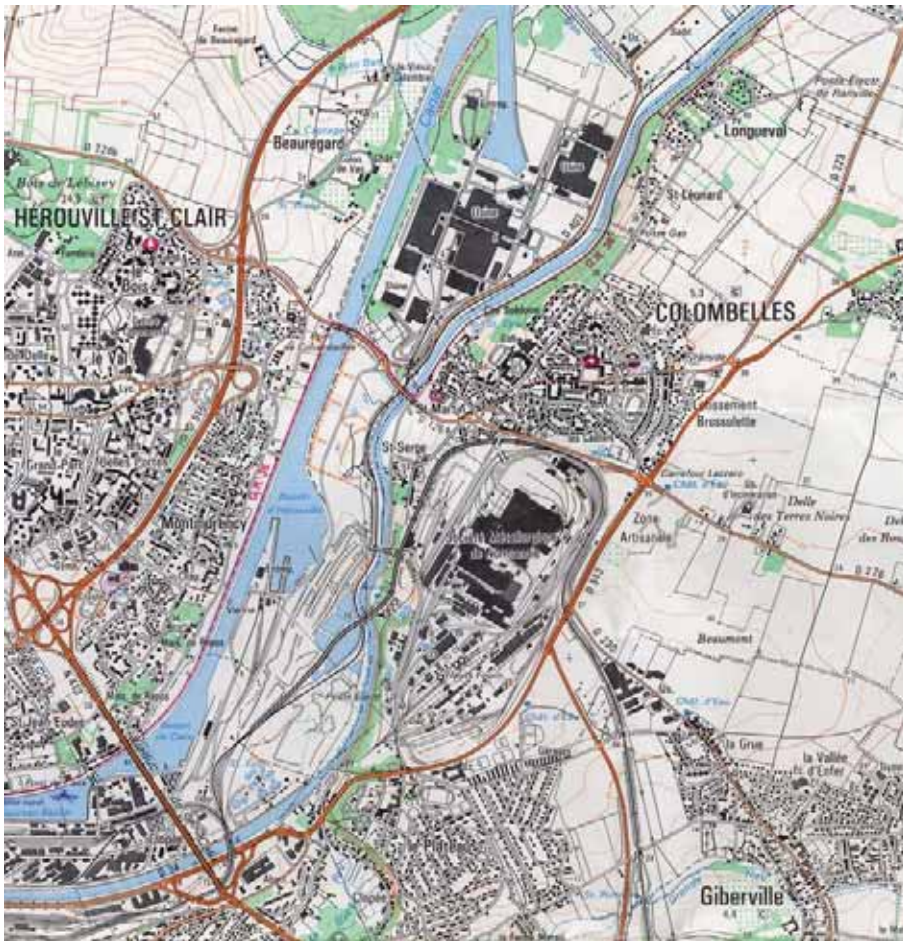


la Carte dite « d'Etat major »
(A.D.C)

Les cartes actuelles nous permettent également de mesurer l'évolution de l'habitat et de la commune. Regardons les deux extraits de carte IGN reproduites à la page suivante.

Sur la carte IGN de 1991, on voit l'usine de la Société Métallurgique de Normandie. On voit la SMN, des routes, des habitats, des usines, les ponts, les points d'altitude, les villes. Le relief est représenté par des courbes de niveau ; le dessin de la carte est moins noir.

Sur celle de 2000, on voit l'ancien terrain de la S.M.N. L'usine a disparu. Les usines sont en grisé, mais il n'y a plus la S.M.N., les villes ont changé, les ronds-points apparaissent sur la carte. On peut se repérer sur cette carte avec un récepteur G.P.S.



Source IGN d'après carte à 1 : 25000 :
1512E autorisation N°43-04034 pour celle
de 1991.

Source IGN d'après carte à 1 : 25000 :
1612 OT autorisation N°43-04034 pour
celle de 2000.



ETUDE DES RECENSEMENTS

En 1836, l' « état nominatif des habitants » présente :

le numéro d'ordre, le numéro de ménage, le nom de famille, le prénom, le titre ou la profession, l'état civil (sexe, enfant, marié, veuf) et l'âge.

Il y avait en 1836 à Colombelles 329 habitants répartis en 88 ménages.

En 1911, pas de page récapitulative. Le relevé présente :

la désignation des quartiers hameaux et rues,
le numéro d'ordre des maisons ménages et individus, le nom de famille, le prénom,
l'année de naissance, le lieu de naissance, la nationalité, la situation liée au chef de famille,
le titre ou la profession, l'employeur.

Il y avait en 1911 à Colombelles 188 habitants répartis en 55 ménages dans 50 foyers.

Le hameau de Clopée ne fait plus partie de la commune mais de celle de Mondeville depuis 1849.

En 1921, le dénombrement présente les mêmes informations.

Il y a à Colombelles 2031 habitants répartis en 386 ménages dans 226 maisons.

Le diagramme ci-dessous permet de visualiser l'évolution de la population de Colombelles entre 1836 et 1921 :



Pour le recensement de 1836 :

Sur les 88 ménages de 1836, on ignore la répartition des habitants en foyers et dans les différents hameaux. Nous avons regroupé les habitants suivant leur profession :

64 personnes sont domestiques, employées par un « chef de ménage », réparties comme suit : 30 domestiques, 11 jardiniers, 16 journaliers et 7 servantes.

105 personnes travaillent avec les tissus dont : 85 dentellières, 10 fileuses, 6 couturières.

Entre 1836 et 1911 le nombre de dentellières et de fileuses passe de 85 à 17. La disparition des dentellières donne l'impression qu'une moins grande proportion des habitants exerce un métier. Certains métiers disparaissent : les douaniers, les maçons, les servantes, les boulangers. Nous avons dénombré également 65 maçons et 72 cultivateurs.

En 1911, 92 personnes travaillent et 96 sont indiquées sans emploi, soit plus de la moitié !



Servante de Normandie avec sa coiffe. 19^{ème} siècle. (A.D.C.)

En 1921

Entre 1911 et 1921, la commune a connu un bouleversement démographique sans précédent grâce à l'arrivée d'une usine sidérurgique. De 55, en 1911, le nombre des ménages passe à 386 en dix ans.

Nous avons compté que :

939 hommes et femmes travaillent à la SNM, soit presque une personne sur deux.

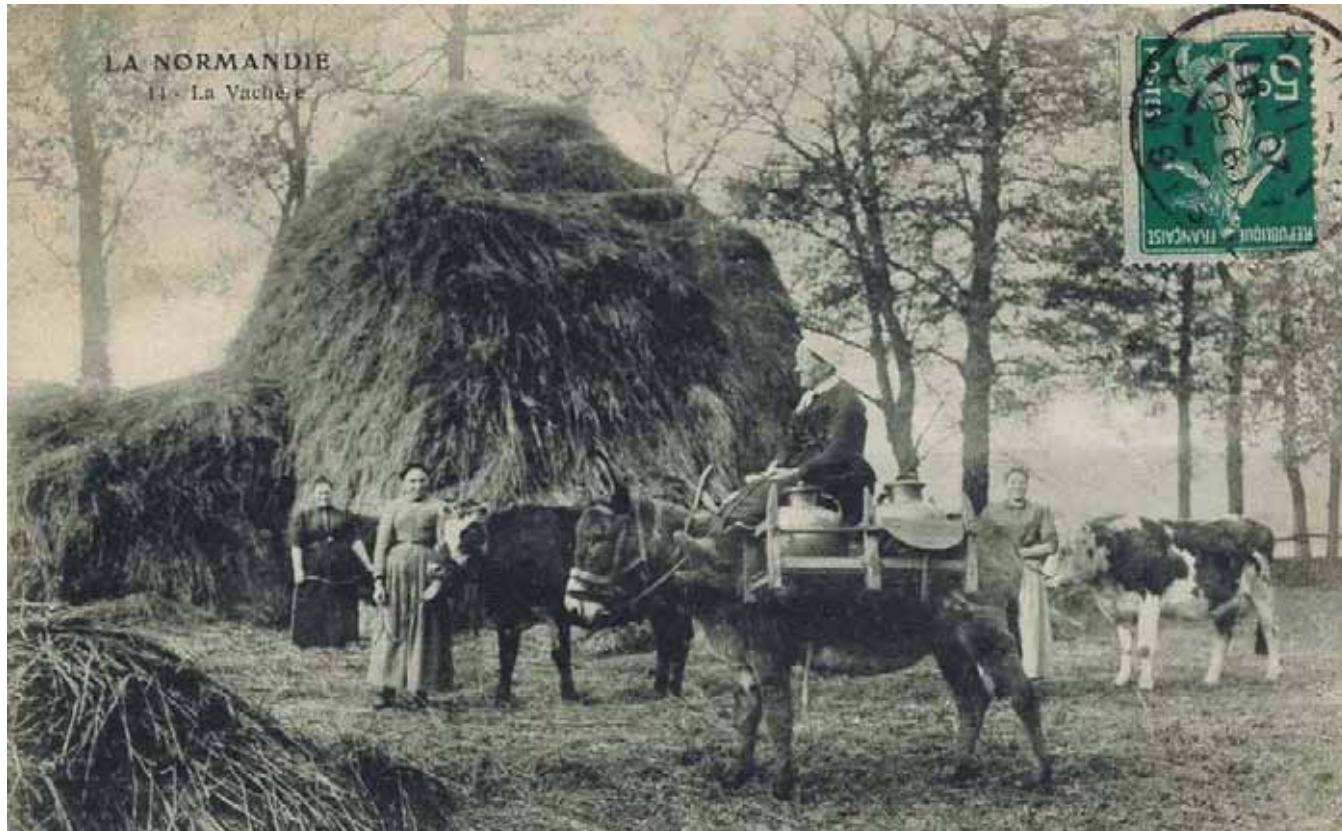
810 personnes ne travaillent pas, soit 40%. Le nombre paraît important mais le pourcentage permet de comprendre que 60% des habitants ont un travail, il y a beaucoup de célibataires et peu d'enfants. C'est probablement l'effet d'une immigration de main-d'œuvre très importante et pas encore stabilisée.

Les travailleurs viennent de toute la France : Le Havre, Paris, Nancy, Marseille, Calais, Brive ; mais aussi d'autres pays.

Nous avons relevé dans le recensement de 1911 :

111 Belges ; 207 Chinois ; 3 Suisses ; 3 Russes ; 40 Italiens ; 2 Portugais ; 6 Polonais
37 Espagnols ; 51 Algériens ; 74 Marocains ; 9 Tunisiens.

Ainsi, 272 personnes sont employées comme manœuvres. On voit bien les effets de la construction de l'usine sur l'évolution des métiers et sur la croissance de la population. Alors que la majorité du département a encore, au lendemain de la Première Guerre mondiale, une activité économique à dominante rurale, Colombelles s'est déjà tournée vers le secteur industriel.



Carte postale évoquant le monde agricole, qui n'est déjà plus majoritaire dans la commune de Colombelles dans les années 1920. (A.D.C.)

Avant la construction de l'usine sidérurgique



Carte postale représentant le château de Colombelles (A.D.C.)

Colombelles agricole

En 1856, Colombelles était un petit village, il y avait beaucoup de bois, beaucoup de jardins et de prés. Il y avait même un château.

Dans les prés, on voyait des vaches et des chevaux.

Les maisons étaient fabriquées en pierre. Il n'y avait pas de pont au dessus de l'Orne, on la traversait en bac.

Lila



L'Orne, lieu de passage, lieu de promenade, lieu d'échanges. (A.D.C.)

Carte postale du manoir (A.D.C)



L'habitat rural

Au début de ce siècle, l'élément principal de la maison était la cheminée, seul moyen de chauffage et de cuisson des aliments.

La cheminée était équipée d'une crémaillère ou d'un trépied pour poser les ustensiles de cuisson. Un tournebroche mécanique permettait à la ménagère de faire rôtir les volailles.

Contre un autre pan de mur de la pièce, on trouvait un évier de pierre comportant un logement pour placer la cruche à eau. A l'opposé se trouvait un buffet pour ranger la vaisselle et un placard pour les casseroles et divers plats.

Au milieu de la pièce trônait une table massive entourée de bancs ou de chaises en paille. Pour éclairer la pièce, une lampe à pétrole à suspension remplaçait les anciennes chandelles. Le sol était en pierre. Les WC, c'était un trou au fond du jardin. Il n'y avait pas de salle de bains. Les gens se lavaient dans un bac et après, ils jetaient l'eau dehors.

Dany – Anthony – Jimmy



Intérieur de chaumière, carte postale (A.D.C.)

L'alimentation

L'aliment principal est le pain cuit dans le four à pain de la ferme. Souvent ils mangeaient de la bouillie de sarrasin.

A l'atelier, nous avons préparé et dégusté de la bouillie de sarrasin.

La bouillie de sarrasin

Ingrédients

200 grammes de farine de sarrasin ou de blé noir
4 dl lait
6 dl eau

Préparation

Mettre la farine dans un saladier et verser l'eau et le lait en tournant pour éviter les grumeaux.

Cuisson

Faire cuire dans une casserole jusqu'à épaississement sans cesser de mélanger.

Dégustation

·1 Chaude : verser dans une assiette creuse, chacun fait un trou au milieu, comme un puits, et on y met un morceau de beurre demi-sel. On mange alors une cuillerée de bouillie que l'on trempe dans le beurre fondu et ainsi de suite.

·2 Après refroidissement : s'il reste de la bouillie, la laisser refroidir dans une assiette creuse. Le lendemain, la couper en lamelles un peu épaisses. Faire cuire ces morceaux dans du beurre en les faisant dorer de chaque côté.

L'habillement



Carte postale d'une femme en habit traditionnel (A.D.C.)

Les femmes portaient une coiffe. Elles avaient une robe, une chemise et des bas. Elles portaient des sabots ou des chaussures en cuir. Elles avaient un tablier par-dessus la robe.

Sur les épaules, elles mettaient un châle. Le dimanche, elles portaient une plus grande coiffe, un châle plus coloré, des bas blancs et des petites chaussures noires.

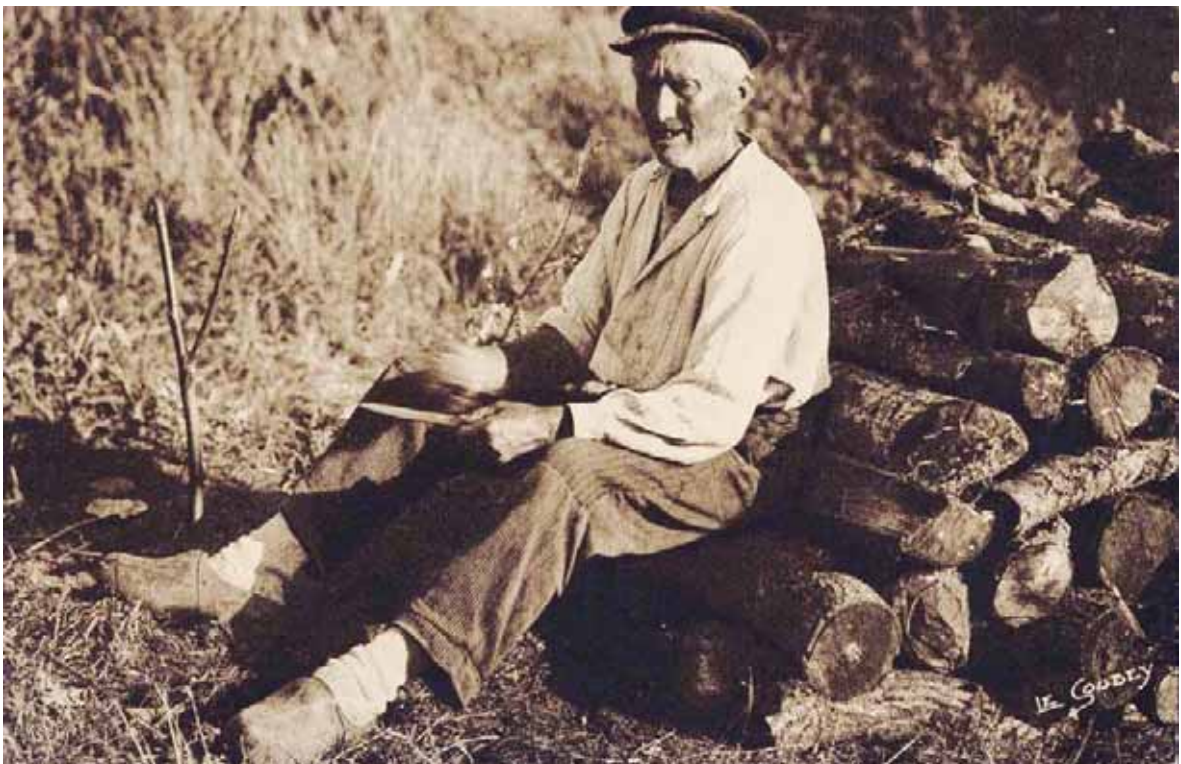
Steven

Les hommes avaient un chapeau, une chemise et un pantalon en velours. Ils portaient des sabots et des grosses chaussettes. Leur blouse s'appelait la blaude. Le dimanche, ils mettaient un costume noir.

Les enfants avaient un chapeau rond, une robe et des chaussures ou des sabots.

Maximilien

Carte postale (A.D.C.)



L'éclairage

Quand il n'y avait pas l'électricité, l'intérieur des maisons était éclairé avec des lampes à pétrole. Leur fonctionnement est simple : on met du pétrole dans le réservoir, l'essence imprègne la mèche. Lorsque la mèche est allumée, l'essence brûle et éclaire la pièce. La flamme est protégée par un globe en verre.

Les lampes Pigeon : Elles avaient la réputation de ne pas exploser. Ce type de lampe a pris le nom de son fabricant le plus connu, il en existait de nombreux autres.

Les lampes tempête : Elles pouvaient éclairer à l'extérieur même par grand vent et sous la pluie.



Anciennes lampes. (Photographie élèves)

LE LAVAGE DU LINGE

Le lavage du linge à l'ancienne. (Photographie élèves)



Dans l'ancien temps, on lavait le linge au lavoir.

Le lavoir est une sorte de trou d'eau assez grand sans être profond, il arrivait que des enfants tombent dedans sans se faire mal. L'eau du lavoir était toujours renouvelée ; elle venait d'un ruisseau et coulait de l'autre côté. Elle était toujours claire.

Le linge devait d'abord tremper plusieurs heures et ensuite être mis dans une lessiveuse où il devait bouillir une heure environ.



Le lavage du linge directement à la rivière. Carte postale (A.D.C)

La lessiveuse est un grand récipient avec à l'intérieur une sorte de tube (appelé champignon) en métal comportant des trous, en haut pour laisser passer l'eau en ébullition, celle-ci arrosait le linge au fur et à mesure. Ensuite, il fallait vider la lessiveuse et l'emmener au lavoir sur une brouette. Pour laver le linge au lavoir, les femmes se mettaient à genou dans une caisse à laver. La lessive n'existait pas, elles utilisaient du savon de Marseille. Le linge était lavé, brossé, rincé, essoré à la main et battu avec le battoir.

Anthony et Dorian

[Le repassage du linge](#)



Anciens fers. (photographie élèves)

Le fer en fonte est apparu à la fin du 19^{ème} siècle. Le fer était posé sur un fourneau pour le chauffer. Pour repasser, il fallait au moins deux fers : quand le premier était froid, on prenait le deuxième et on remettait l'autre fer à chauffer. Pour contrôler la température du fer, il fallait l'essayer sur un échantillon de tissu pour éviter de brûler le vêtement.

Le premier fer électrique est apparu à New York en 1882.

Le premier fer électrique Calor est conçu dès 1913 et commercialisé en 1917.

Le premier fer à vapeur a été commercialisé par Calor en 1963.

L'IMPLANTATION DE LA SMN

L'Allemand August Thyssen, acquéreur en 1907 des mines de Soumont (Calvados), pensa installer des hauts-fourneaux dans la région de Caen.

En 1909, il achète 230 hectares de terrains dans les pairies d'Hérouville qui bordent l'Orne. Ces terrains trop instables sont ensuite échangés contre 400 hectares à Colombelles.

En 1910 naît la première Société des Hauts-Fourneaux de Caen.

En mars 1912, création d'une seconde société : la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Caen.

En 1914 Thyssen organise un échange de minerais et de charbons avec la Ruhr en Allemagne.

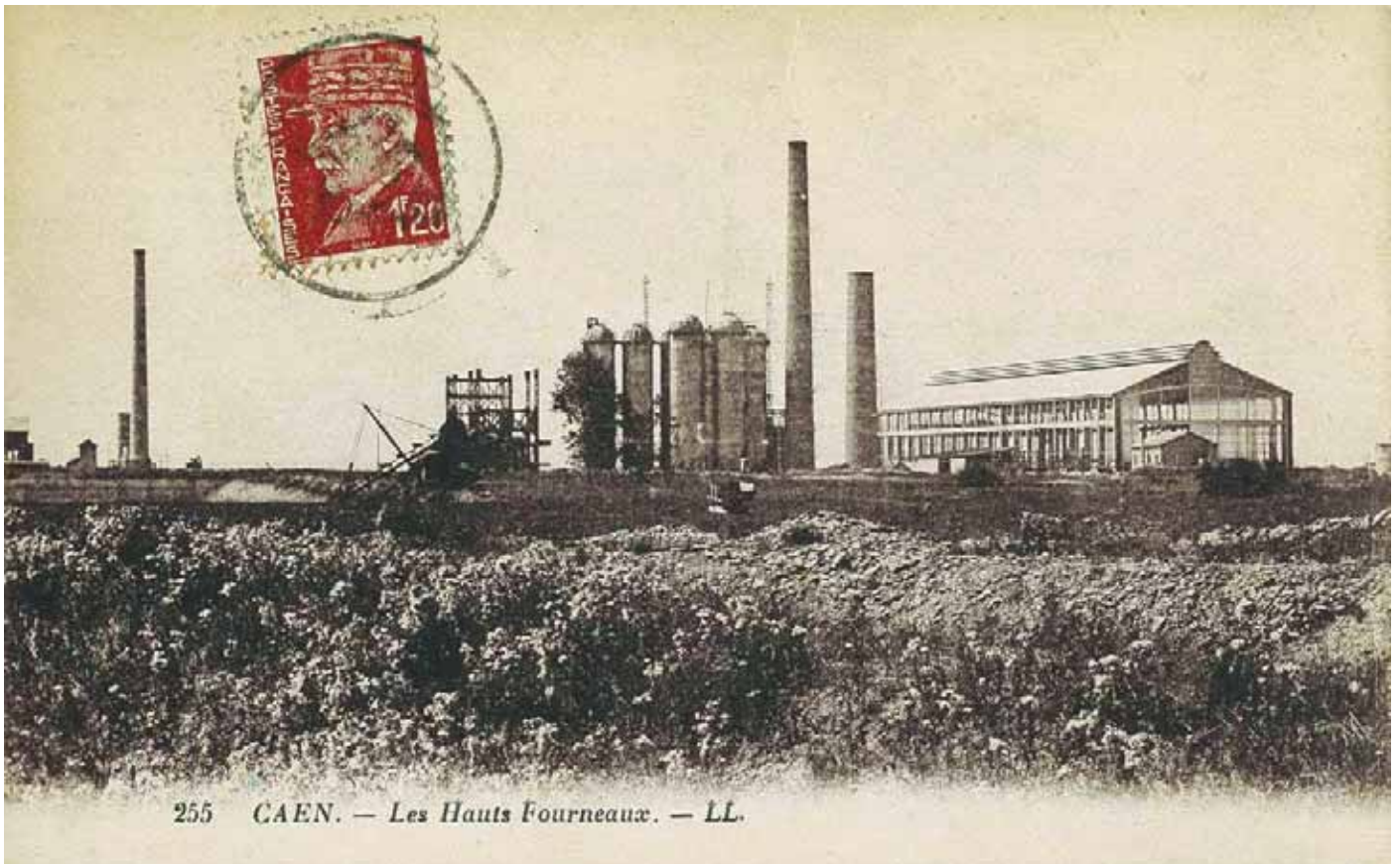
En 1916, la Première Guerre mondiale menace la société. La ville du Creusot permet la création d'une 3^{ème} société : la Société Normande de Métallurgie (SNM).

En 1919, la situation financière est une nouvelle fois difficile. Puis les choses s'arrangent car 235 millions de francs sont déjà dépensés pour l'installation de l'usine et des annexes.

En 1920, la SNM est considérée comme unique en France au point de vue industriel et exploite principalement les minerais bas-normands. Elle comprend :- 6 batteries de 42 fours à coke - 4 hauts fourneaux - 1 centrale électrique - 1 fonderie - 2 aciéries - 1 train continu - des grands laminoirs.

La SNM possède près de ses usines, un port relié au canal de Caen et à l'usine par voie ferrée. Les bureaux de la Direction, une hôtellerie, et des cités malheureusement insuffisantes complètent l'installation.

Les Hauts Fourneaux de la SNM. Carte postale (A.D.C.)



La main-d'œuvre occupe à Colombelles environ 4500 ouvriers et employés. La main-d'œuvre locale est plus qu'insuffisante. Les Chinois et les Kabyles donnent satisfaction. Aux Aciéries "on a accueilli avec joie des revenus de Russie, qui ont, avant leur expulsion par les Soviets, collaboré activement aux grandes entreprises métallurgiques de là-bas", dit un rapport de 1920 que l'on a consulté aux Archives départementales du Calvados.

Avant cette installation, Colombelles est un petit village agricole dont la population diminue. On peut penser que les habitants n'ont pas suffisamment de travail pour vivre sur place. La guerre de 1914-1918 a du entraîner une diminution de cette population mais l'implantation de l'usine bouleverse la commune. On a besoin d'énormément de main-d'œuvre. Des ouvriers vont venir de toute la France mais aussi de Pologne, de Russie, d'Ukraine, d'Espagne, de Chine, du Portugal, d'Algérie et du Maroc.

La population de confession orthodoxe est si importante que la SNM donne un terrain et verse une subvention pour la construction d'une église consacrée par Monseigneur Euloge en 1926. C'est un cas unique dans l'Ouest de la France.

*Eglise orthodoxe de Colombelles. Carte postale
(A.D.C.)*



COLOMBELLES APRES 1916

Les cités ouvrières à Colombelles

Une partie importante du personnel de la SNM est logée dans les maisons d'une cité qui s'étend sur les communes voisines de Colombelles, Giberville et Mondeville.

En 1926, il y avait un garde-meuble, une boucherie, une boulangerie, un service médical, une épicerie, un magasin.

L'usine change de nom et devient la S.M.N. : Société Métallurgique de Normandie.

Cette cité, presque totalement anéantie pendant la guerre 1939-1945 a été reconstruite.



La cité ouvrière (source : site SMN)



La boucherie en 1926 (source : site SMN)

Les maisons du plateau étaient composées de 3 à 5 pièces : une grande cuisine au rez-de-chaussée avec un cellier à côté et les chambres au premier étage.

Seule la grande pièce était chauffée par une cuisinière à charbon.

Le logement était équipé d'une arrivée d'eau et de l'électricité. Ce qui était un grand confort même s'il n'y avait ni douches ni WC.

Les familles pouvaient faire leur « grande toilette » aux bains douches (bâtiment où l'on pouvait prendre un bain en payant une petite somme d'argent).

Les familles avaient un jardin potager où elles pouvaient cultiver des légumes et élever des poules et des lapins. Ce qui leur permettait d'avoir une nourriture variée.

Pour cuisiner, elles disposaient d'une cuisinière à charbon (ou fourneau) qui chauffait également la maison.

Certaines femmes lavaient encore leur linge à la main dans Le Biez (ruisseau de la commune de Colombelles), d'autres utilisaient un baquet à la maison. La machine à laver apparaîtra beaucoup plus tard...

CONCLUSION

« Notre œil a changé. On ne regarde plus pareil » Charlène LEBARON (élève de 4^{ème}).

Pour mener à bien un travail fini, les périodes difficiles furent nombreuses, doutes, vitupérations, abattement. Mais, c'est dans ce cadre de projet que l'on a le plaisir de voir s'épanouir l'enfant.

Cette démarche initiée par l'équipe éducative (car elle englobe plus que l'équipe enseignante) est un élément indispensable au développement de l'apprenant : il lui faut lire, écrire, chercher, comprendre. Il devient acteur principal d'une quête de savoir. Il apprend à apprendre et mesure pas à pas le résultat de ses efforts.

Marie Françoise BAJART Eric ROBBE

Nous remercions :

Madame MARECHAL du Service éducatif des Archives départementales du Calvados qui nous a reçu pour un travail documentaire sur des textes, des journaux, des plans, des cartes postales et des photos anciennes et pour la visite des Archives.

Monsieur LERMIER, professeur des écoles qui nous a prêté des documents réalisés avec ses classes, dont « Les villes de France de la guerre de 100 ans à l'essor des villes nouvelles » CM2, 1996-1997.

Monsieur SUEUR pour ses photos et ses explications sur le patrimoine architectural de Colombelles.

Monsieur BARTOLACCI et Monsieur PROKOP qui nous ont fait visiter le plateau et comprendre son évolution, de sa construction à nos jours.

Monsieur DAUPHIN qui a créé avec Monsieur LOPEZ le site S.M.N. que nous avons utilisé (<http://la-smn.com.chez.tiscali.fr>). Il nous a donné des photos de la S.M.N. et nous a mis en contact avec Madame PAGNY et Monsieur BARTOLACCI qui nous ont parlé de la vie quotidienne vers 1930/1940.

Madame LE MINH, photographe indépendante, que nous avons pu contacter grâce à l'ARDI (Association Régionale de Diffusion des Images) pour ses conseils techniques et artistiques. Son concours sur deux trimestres nous a permis de réaliser ce travail et de le finaliser par cette exposition. Nous la remercions très chaleureusement pour son investissement, sa disponibilité et sa patience.

L'équipe chargée de l'animation pédagogique qui a préparé notre visite au Musée de Normandie au château de Caen.

Monsieur LUSTIERE de l'Association des Amis de la Tour qui nous a prêté de nombreux documents photographiques et des publications.

Monsieur MINJEW qui nous a ouvert l'église saint SERGE et nous en a fourni les plans.

Les services de l'IGN pour leur aimable autorisation de reproduction de cartes de 1991 et 2000.

Merci à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidés et sans lesquels ce travail n'aurait pu être accompli.

Conseil Général



Calvados

DIRECTION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
61, RUE DE LION-SUR-MER
14000 CAEN
TEL. : 02.31.94.70.85 - FAX : 02.31.43.74.39

I.S.B.N. 2-86014-077-8

Mise en page et impression : imprimerie du Conseil général du Calvados